Heather Ecker, Judith Henon-Raynaud, Evelyne Possémé, Sarah Schleuning (dir.)
Cartier et Les Arts de L'Islam. Aux sources de la modernité
[exposition, Musée des Arts décoratifs, 21 octobre 2021-20 février 2022 ; Museum of Art- Dallas, 14 mai-18 septembre 2022]

Musée des Arts Décoratifs (MAD), Paris, Dallas Museum of Art (DMA), 2021, 320 p., ISBN : 9782916914961

Mots-clés : création, motif, art, architecture, reliure, bijou, miniature, Maroc, Algérie, Turquie, Iran, Inde, Afghanistan

Keywords: creation, pattern, art, architecture, bookbinding, jewel, miniature, Morocco, Algeria, Turkey, Iran, India, Afghanistan

Cartier et Les Arts de l'Islam constitue le catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée des Arts décoratifs de Paris, du 21 octobre 2021 au 20 février 2022, puis au Museum of Art à Dallas du 14 mai au 18 septembre 2022. Cet ouvrage de 320 p., somptueusement illustré, met en lumière le goût raisonné et constant du célèbre joailler Louis Cartier, fils aîné d'Alfred Cartier, pour les arts de l'Islam. Pourquoi « les » arts de l'Islam ? S'inspirant de son architecture mais aussi de son décor architectural, de sa marqueterie, de sa dinanderie, des reliures, des miniatures, des arts graphiques et, bien entendu, de sa joaillerie, aussi bien au Maroc, qu'en Algérie, Égypte, Syrie, Jordanie, Turquie, Bahreïn, Iran, Inde, Afghanistan, Ouzbékistan…, le créateur marquera ses productions de l'empreinte artistique de cette civilisation.

Pas moins de cinq préfaces introduisent les sept articles de fond de ce bel ouvrage, suivis d'un répertoire de motifs (Motifs et typologies) provenant d'objets islamiques avec, en vis-à-vis, les créations Cartier (bijoux et objets de luxe) qu'ils ont inspirées constituent une démonstration très efficace.

Un sommaire au début de l'ouvrage (p. 6), une bibliographie de cent-quarante-cinq titres (p. 308), un index des noms propres (p. 312) accompagnés de chiffres, en bas de casse, pour renvois au texte et, en italique, pour renvois aux légendes des illustrations, une liste de remerciements (p. 314), une liste des auteurs et responsables des musées à Paris et à Dallas impliqués dans l'exposition et le catalogue (p. 316) et, enfin, une liste des crédits photographiques (p. 319), représentent l'appareil critique de l'ouvrage.

Dans les textes introductifs d'Olivier Gabet, directeur du Musée des Arts décoratifs (p. 16) et de Pierre Rainero, directeur de l'Image, du Style et du Patrimoine Cartier (p. 21), justice est rendue au rôle primordial joué par Charles Jacqueau, dessinateur hors pair au sein du studio des dessinateurs de 1909 à 1930. Cette réputation est relayée par tous les auteurs et vingt-six de ses dessins sont publiés dans ce volume.

Pascale Lepeu, auteure du premier article « Cartier - l'histoire » (p. 24-29), retrace le parcours de la célèbre maison à la tête de laquelle a régné une véritable dynastie de joaillers. Louis-François Cartier (1819-1904) dirige, dès 1847, une fabrique de joaillerie, de bijouterie fantaisie, de mode et nouveautés. Il est le fournisseur des têtes couronnées et de l'aristocratie mais bientôt, également, des riches industriels, des banquiers et hommes d'affaires. Soucieux de postérité, Louis-François Cartier forme très tôt son fils Alfred (1841-1925) à la joaillerie mais aussi au français, anglais et à l'histoire. Lui-même, « vers la fin de sa vie se plonge dans l'étude des langues et des civilisations anciennes et orientales, une passion qu'il transmet à ses descendants » (p. 25). Les enfants d'Alfred, trois fils et une fille, Louis (1875-1942), Pierre (1878-1964), Jacques (1884-1941) et Suzanne (1885-1960), auront à cœur de porter haut les couleurs de la maison, soit en la dirigeant soit en la confortant en contractant des alliances maritales dans le monde du luxe.

Dès 1898, Alfred s'associe avec Louis, personnage-clé de la maison, et inaugure la boutique Cartier du 13 rue de la Paix, à Paris. En 1902, Cartier ouvre une succursale à Londres sous la direction de Pierre auquel succède Jacques à l'âge de, seulement, 26 ans. Ce dernier « se révèle vite un expert en perles et pierres précieuses » (p. 27). Alfred & fils montrent une ambition internationale en créant, après Londres, une nouvelle boutique à New York, en 1909, confiée à Pierre. En charge des accessoires depuis 1920, Jeanne Toussaint assure la direction de la création Cartier à Paris à partir de 1933 et jusqu'en 1970.

En 1983, la création de la fondation de la Collection Cartier est destinée à constituer un fonds patrimonial représentatif de la production depuis 1847. Elle démontre « la dimension d'œuvre d'art de ses plus beaux bijoux, montres, pendules et objets précieux ». Une première rétrospective Cartier est organisée à Paris, en 1989, au Musée du Petit Palais. Entre cette première manifestation et la présente exposition de 2022, trente-cinq expositions seront produites de par le monde dans des lieux prestigieux comprenant le Metropolitan Museum of Art de New York ou le British Museum de Londres.

Dans le chapitre intitulé « Un voyage au travers des archives Cartier » (p. 30-37), Violette Petit rend compte des activités des frères Cartier à l'étranger, en particulier, de celles de Jacques Cartier aux Indes

BCAI 37 (2023) Heather Ecker, Judith Henon-Raynaud, Evelyne Possémé, Sarah Schleuning (dir.): Cartier et Les Arts de L'Islam. Aux sources de la modernité [exposition, Musée des Arts décoratifs, 21 octobre 2021-20 février 2022 ; Museum of Art- Dallas, 14 mai-18 septembre 2022], recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(Delhi, Patriala, Agra, Bhopal, Bombay et Karachi) et à Bahreïn en 1911. Ses carnets comptables témoignent des acquisitions de bijoux orientaux ou indiens auprès de marchands locaux. L'auteure signale l'existence de moulages en plâtre et d'un fonds graphique et elle analyse la méthodologie de l'enregistrement des objets créés et des sorties d'atelier. Une recherche approfondie à partir des clichés du fonds photographique de 1913 comprenant un ensemble de plaques de verre non documentées a permis la reconstitution de l'exposition de 1913. Les voyages que fait Louis au Caire, en 1929 et 1932, nourrissent son inspiration. « Les années 1930 montrent ainsi comment le joailler a pleinement intégré les codes des arts de l'Islam à son identité » (p. 37).

Judith Hénon-Raynaud, conservatrice en chef du patrimoine, adjointe à la direction du département des Arts de l'Islam du Musée du Louvre, et Évelyne Possémé, conservatrice en chef du département Bijoux anciens et modernes au Musée des Arts décoratifs, se partagent la démonstration de l'influence des arts de l'Islam chez Cartier dans une perspective de modernité. À la fois, tour à tour et ensemble, elles rédigent trois chapitres fondamentaux au cœur de l'ouvrage (p. 31-160). Sous le titre « Les Arts de l'Islam « révélés », une voie vers la modernité ? », les auteures cosignent le troisième chapitre du catalogue. Elles expliquent comment apparaît, dès le XIXe siècle, cette attirance pour l'orientalisme à l'orée de la chute des grands empires et face aux appétits coloniaux occidentaux qui favorisent la fuite des œuvres vers l'Europe et permet leur « révélation » aux artistes et créateurs et à toute la société. Les Expositions Universelles de Londres en 1851 et de Paris en 1878 ou les expositions thématiques comme l'exposition des arts musulmans en 1903, à Paris, aiguisent le goût du public pour l'acquisition d'œuvres orientalistes et de ce courant émerge « une histoire des arts de l'Islam avec l'élaboration d'une discipline ». Elles expliquent enfin comment l'esprit du temps intègre les arts de l'Islam dans la création contemporaine vers la modernité (p. 45).

Dans le quatrième chapitre, « Livres précieux et objets incrustés » (p. 58-105), Judith Hénon-Raynaud expose le résultat de l'enquête, très importante et complète, qu'elle a menée afin de reconstituer la collection d'art islamique de Louis Cartier, « C'est par l'acquisition, en 2018, de deux exceptionnels plumiers en ivoire au musée du Louvre provenant de la collection personnelle de Louis Cartier qu'a débuté cette tentative de reconstitution de sa collection d'art islamique », rappelle-t-elle (p. 60). L'auteure a compulsé les archives de la Maison, les livres de stock sur les achats d'œuvres d'art (tapis, livres, manuscrits, bol du Fars, narguilé en jade de Jaipur, coupe en agate de Hérat…) et de bijoux anciens, les factures, les négatifs sur plaque de verre (40 000) et les carnets en listant ces objets, elle a dépouillé les catalogues des expositions où certaines pièces étaient montrées avant ou après leur acquisition par Louis Cartier. Elle reconstitue aussi le parcours de ces objets et, parallèlement, les recherche physiquement et choisit d'en montrer le plus grand nombre possible dans ce catalogue. Miniatures persanes et indiennes, « un précieux aspersoir moghol » en jade et incrusté d'or, de rubis et d'émeraudes, « les plumiers du Shah [Abbas Ier] » en ivoire de morse incrusté de cartouches à compositions florales sur rinceau(x), un nécessaire, un étui à cigarettes sont regroupés ici avec pertinence.

Evelyne Possémé s'est intéressée à « Cartier et l'Inde. Une source de renouvellement formel et technique » dans le cinquième chapitre de l'ouvrage (p. 106-160). L'auteure a remarqué la grande quantité de bijoux indiens présents dans les livres de stock orientaux de la Maison Cartier. À cela s'ajoute la fréquentation assidue de Londres par Pierre, fils d'Alfred, et de l'influence indienne qu'elle génère. Elle mentionne encore le voyage de Jacques en Inde et les acquisitions qu'il y a faites, sans oublier sa quête de perles fines à Bahreïn et dans le golfe Persique directement auprès des chefs de tribu détenteurs de concessions de bancs d'huîtres perlières (p. 112). Son propos est illustré par 155 photos de bijoux et objets indiens et des créations Cartier qu'ils ont inspiré de 1928 à 2019. Jeanne Toussaint qui reprend la direction de Cartier à Paris, en 1935, adoptera elle-même cette source d'inspiration qui, après elle, se poursuivra jusque dans les années 1970. On notera le collier d'or, de platine et diamants, d'améthystes et de turquoises, commandé pour la duchesse de Windsor, en 1947 (p. 157), qui a été retenu comme objet d'une étude analytique en 3D, projetée sur grand écran dans le hall du musée des Arts décoratifs, pendant l'exposition. Le dessin de ce collier serait inspiré de celui d'une coupole nervée de mosquée islamique.

Dans le sixième chapitre, intitulé « Lexique des formes de Cartier adaptées des arts et de l'architecture de l'Islam » (p. 160-219), Heather Ecker s'intéresse à la manière dont Louis a procédé dans ses choix de modèles. L'auteure choisit des exemples probants, à la fois, de sources graphiques et de réalisations, dans « le style arabe » et « le style persan ». « Louis Cartier goûte, juge et interprète tout ce qu'il voit, telle volute formera la monture d'une broche, tel rinceau rompra l'uniformité de cette boîte et c'est par l'émeraude et le saphir que sera restituée, avec tout l'éclat qu'y ajoute la pierrerie, l'harmonie de certains

BCAI 37 (2023) Heather Ecker, Judith Henon-Raynaud, Evelyne Possémé, Sarah Schleuning (dir.): Cartier et Les Arts de L'Islam. Aux sources de la modernité [exposition, Musée des Arts décoratifs, 21 octobre 2021-20 février 2022 ; Museum of Art- Dallas, 14 mai-18 septembre 2022], recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

verts et de certains bleus des faïences marocaines » témoigne Louis Devaux, directeur de Cartier, dans son éloge posthume au créateur (p. 167). L'auteure précise encore : « Les études de Charles Jacqueau indiquent que, dans l'ensemble, lui aussi dessinait en puisant dans les livres car il notait quelquefois les noms des auteurs et les numéros de page. Il aurait travaillé, aussi, directement d'après certains objets de la collection privée d'art islamique de Louis Cartier et dessiné d'après des modèles des œuvres vues en dehors de l'atelier » (p. 167). Parmi les auteurs orientalistes consultés, figurent Owen Jones, *Grammaire de l'ornement* (1865), Emile Prisse d'Avennes, *L'Art arabe* (1877), *La Décoration arabe* (1887), Gaston Migeon, *Art Arabe*, *Décoration Arabe*, *L'Exposition des arts musulmans* (1903), Nicolai Ivanovich Veselovski *et al.*, *Mosquées de Samarcande*, 1er fasc., (1905), Thomas Holbein Hendley, *Jewellery* (1909), Henri Saladin, *Manuel d'art musulman*. *L'Architecture*, vol. 1 (1907).

Au cours des années 1908-1911, « trois styles de joaillerie sur le monde arabe ont été créés simultanément chez Cartier : 1- un style hybride ou de transition, 2- un style islamique plus traditionnel, 3- un style souple, en forme d'écusson inspiré d'amulettes indiennes ou persanes » (p. 169). En vis-à-vis des croquis d'objets ethniques ou des esquisses pour bijoux de style arabe est montrée la source même du décor original de ceux-ci. Par exemple, les « bracelets lanières » de platine et diamants insérés en festons ou en rinceaux de demi-palmes (p. 186, 1, 2, 3) ou en réseaux de polygones étoilés (p. 186, 5, 6, 7, 8) mais aussi, bijoux, broches ou médaillons en platine et diamants de forme rayonnante (p. 195, p. 197) ou à décor couvrant (p. 199, p. 211). L'esprit répétitif de ces bracelets-lanières semblent avoir servi « dans une publicité [Cartier] parue dans le *Vogue* britannique en 1935, en tant que signe de la modernité » (p. 187). D'après l'auteure, le style persan est adopté par Louis comme source d'inspiration grâce à sa fréquentation et collection des « Miniatures persanes », des plats de reliure des périodes timouride, safavide et moghole. Les Ilkhanides et Timourides d'Iran introduisent des motifs chinois comme le col de nuage (*yün chien*) repris dans des pendants, des étuis à cigarettes, et des broches.

Dans le septième et dernier chapitre, Sarah Schleuning traite de « L'influence islamique sur les créations graphiques de Cartier, 1909-1940. Exploration d'une esthétique » (p. 221-252). On l'aura compris, il s'agit, cette fois, des catalogues et annonces publicitaires, des créations de logos, des cartons d'invitations et créations graphiques pour événementiels et d'une réflexion sur le rôle de la typographie dans l'identité de la célèbre Maison. Cette approche originale a tout à fait sa place dans cette exposition tant est grande l'importance permanente du dessin en amont de la création de toute nature chez Cartier.

Le chapitre rassemble, ici, un maximum de réalisations, uniquement graphiques, au service de la publicité des créations d'objets mais, également, des événements particuliers de la maison qui sont autant d'occasions de mettre en avant la qualité de ses réalisations : les images de celles-ci doivent circuler pour être connues.

L'analyse faite par l'auteure de « la promotion de la Maison à travers les supports imprimés » témoigne de l'éclectisme de Louis dans ses goûts et centres d'intérêts plutôt que de son attrait pour « une unique source d'inspiration » (p. 225).

Au centre (p. 241) ou en frontispice (p. 243) de cartons d'invitation figurent directement des personnages orientaux mis en scène (portrait et scène galante).

La couverture d'un catalogue pour une « Exposition d'un choix de Bijoux Persans, Hindous & Thibétains adaptés aux Modes nouvelles » en 1913 est calquée sur la forme et le décor d'une reliure (plat et rabat) persane : cartouche en losange d'entrelacs floraux (p. 244). Là, encore, l'influence des arts de l'Islam est flagrante.

Le répertoire « Motifs et typologies » (p. 253-290) contient les illustrations et les légendes d'éléments choisis à partir d'objets d'art aussi bien miroir, mortier, peinture, carreau de céramique architecturale, plat en céramique comme triangles et fleurons, pompons, mandorle ou amande, aigrette, boteh, jeux de briques, motifs tapissants, motifs en « S », décor de paon, ocelles et tigrures, décor tapissant d'écailles, cyprès, chacun retranscrit en bandeau ou diadème, en pendentif, sautoir, broche, bague, épingle de jabot à cliquet, bracelet, étui à cigarettes ou agrafe. La mise en parallèle des motifs originaux et de leur utilisation sur les objets créés est toujours pertinente et met en valeur l'ingéniosité sans cesse renouvelée des créateurs.

En tête des « Annexes » figure « La collection personnelle d'art islamique de Louis Cartier : catalogue raisonné », (p. 291-305) par Judith Hénon-Raynaud. L'auteure a divisé sa présentation, illustrée de soixante-quatorze images, en huit rubriques : manuscrits, pages isolées, peintures non identifiées de la liste Robinson, reliures, ivoire et nacre, métaux, pierres dures incrustées, tapis. Classé par ordre chronologique d'apparition dans la collection, chaque objet est accompagné d'une description détaillée et d'informations concernant son parcours, démontrant, une fois encore, la rigueur scientifique de l'auteure.

BCAI 37 (2023) Heather Ecker, Judith Henon-Raynaud, Evelyne Possémé, Sarah Schleuning (dir.): Cartier et Les Arts de L'Islam. Aux sources de la modernité [exposition, Musée des Arts décoratifs, 21 octobre 2021-20 février 2022 ; Museum of Art- Dallas, 14 mai-18 septembre 2022], recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025

Enfin, les cinquante-quatre titres d'ouvrages, cités comme appartenant à la bibliothèque d'étude de Louis Cartier (conservés aujourd'hui aux Archives et au studio des dessinateurs de la Maison Cartier), attestent du haut niveau de culture de son détenteur (p. 306-307).

On signalera une erreur : les dimensions du « bol » d'Iran-Fars (1350-1375), alliage de cuivre, incrustations d'or et d'argent, portant le n° 52 de la collection Louis Cartier, p. 303, vente au musée Isl. de Doha en 2007, Inv. MW. 481.2007, ne sont pas les mêmes p. 73 et p. 303 : p. 73 : H. 5,5 cm, D. 11 cm ; p. 303 : H. 12,5 cm, D. 25 cm.

Dans ce magnifique catalogue, outre le volume important d'informations sur l'influence des arts de l'Islam et les modalités de leur intégration dans les créations Cartier, le lecteur a accès à de multiples données. Parallèlement à la citation des livres de référence (auteurs arabes, persans, etc., voyageurs, chercheurs) sur les civilisations orientales et leur histoire, les auteures ont, également, pris le soin de communiquer les termes désignant les bijoux et objets précieux, en France comme en Orient, mais aussi ceux, plus techniques, de la réalisation en joaillerie. Les légendes de chaque objet ou illustration sont particulièrement bien documentées. Remarquables sont, dans tous les chapitres, la pertinence des exemples et celle des comparaisons. On ne peut que se réjouir d'une telle publication (comme de l'exposition qui l'a suscitée) en tant que manifestation de l'influence, hautement positive, de ce monde si souvent vu négativement dans l'actualité.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée

BCAI 37 (2023) Heather Ecker, Judith Henon-Raynaud, Evelyne Possémé, Sarah Schleuning (dir.): Cartier et Les Arts de L'Islam. Aux sources de la modernité [exposition, Musée des Arts décoratifs, 21 octobre 2021-20 février 2022 ; Museum of Art- Dallas, 14 mai-18 septembre 2022], recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025